

# El-Bayadh, entre passé et présent

Dans notre édition du 8 avril 2007, nous avons évoqué la tournée des anciens scouts d'El-Bayadh dans la wilaya d'Adrar. Ils se sont livrés et les récits colportés vous peignent une image d'El-Bayadh aux multiples facettes.

Durant l'époque coloniale, la ville s'appelait Geryville, du nom du colonel Gery qui l'a ainsi baptisée. Après l'indépendance, Geryville est devenue El-Bayadh, ville au passé prestigieux et glorieux qui a vu ses enfants mourir pour l'honneur et la liberté de ce pays.

Les anciens se souviennent certainement de la rue des gargotes (Zoukhat el Hamassa), redevenue une rue commerçante où de nombreux magasins et boutiques ont vu le jour. Au coin de la rue, se trouvait une ancienne fontaine mécanique. Il suffirait de tourner le moulinet pour pouvoir se désaltérer. Ce qui faisait le bonheur des bambins qui gambadaient dans les parages et ils sont nombreux à se reconnaître.

De l'autre, la rue de Stitten, une rue où les commerces kabyles et arabes vivent en parfaite harmonie et dont la solidarité et la fraternité ne sont plus à démontrer. C'était une rue réservée exclusivement à la confection. Au beau milieu, émergeait le magasin de «Hammiche» qui veillait à ce que le client ne ressorte jamais les mains vides. Il y avait de tout.

Plus bas, le quartier de Oued El-Farren, meunier où des sacs de blé et d'orge étaient entreposés pour être moulus afin d'obtenir une semoule qui servira à la préparation du pain.

Oui, me direz-vous. Ce pain n'est pas comme les autres. C'est un gros pain rond énorme qu'il fallait marquer

afin de ne pas le perdre à la sortie du four de la boulangerie de «Elverse».

Ce grand boulanger connu pour ses grandes oreilles et sa passion pour les mots croisés : un cruciverbiste émérite.

A Oued El-Farren, se trouvait un loueur de vélos qui permettaient à ceux qui le pouvaient, de parcourir la ville et d'exercer leur talent de cycliste. Et les amateurs étaient nombreux.

Un peu plus loin, tout près du pont vers la sortie de la ville, un endroit mythique : El-Mahboula.

El-Mahboula était une source toujours fraîche qui recelait certaines propriétés, pour ne pas dire pouvoirs.

En effet, tous ceux qui se plaignaient de douleurs oculaires, se rendaient à cet endroit et se lavaient plusieurs fois le visage et comme par enchantement, les yeux retrouvaient leur vivacité. Même, durant les périodes d'examen, il fallait y croire, ceux qui allaient de bon matin boire de cette eau, parvenaient à décrocher de bonnes notes.

C'était le berceau de notre enfance.

D'ailleurs, les enseignants et ils sont nombreux : Lezano, Hebqui, Fontelli, Sicard, Si Benrabeh, Bensalem, Djebiri, Fetati, Lardji. Tous, redoutables et redoutés ont marqué toute une génération par le savoir qu'ils communiquaient dans l'enceinte de l'école Benbadis où les indigènes mêlés aux plus nantis essayaient tant bien que mal à se hisser pour percer.

D'ailleurs, aujourd'hui, tout ce beau petit monde occupe des postes intéressants.

Je me souviens d'une tranche de vie qui nous a marqués. A l'époque, il n'y avait pas de lycée à El-Bayadh et il fallait se rendre à Saïda, 200 km.

Durant les vacances d'hiver, quand il fallait repartir pour le lycée où l'on était admis comme internes, le bus qui devait nous conduire arrivait devant l'agence à 4h00 du matin.

Nous, on gelait dehors et on apercevait au premier rang du bus, le fils du receveur. Vite, on s'enrouffrait et mieux on se sentait réchauffé. A peine arrivés à Saïda que beaucoup se précipitaient dans les cafés pour avaler un bon café au lait chaud et une tranche de pain beurré.

Les autres se contentaient de regarder à travers la vitre, les mains dans les poches, afin de les préserver du froid.

On ne pouvait pas le faire parce que dans les poches, il n'y avait rien et on ne pouvait que se conspuer d'une manière ubuesque, à la pauvreté.

Car durant notre scolarité à El-Bayadh, les hivers étaient rudes et rigoureux et nos mains pleines de gerçures.



Nous doigts enlaient et devenaient rouges et on se grattait sans cesse. Une fois, à l'intérieur des salles, les vieux poêles à charbon (anthracite) gémissaient et il fallait de temps à autre avec le tisonnier remuer ou rajouter des boules grosses comme des cailloux dans le ventre de cette chose en métal qui rugissait et nous réchauffait. Aujourd'hui, hélas, les souvenirs s'estompent et le fuel et le gaz de ville les ont remplacés et on n'a plus que notre pensée pour évoquer le bon vieux temps...

Un seul hôpital où exerçaient deux infirmiers Hamou Tahar et Tizez. Personne n'a échappé à leurs seringues.

Et les cris et les pleurs fusaient de partout. Durant les week-ends, les jeux favoris changeaient et on appelait cela «l'année» des billes, du base-ball...

On jouait à «haut les mains». «Délivre-moi»...

Les billes prenaient une place considérable dans notre activité et de talentueux joueurs étaient nés, qui visaient bien et qui étaient craints et respectés de tous.

Parfois, des randonnées étaient programmées soit à «Bnent Yahya», soit dans des bosquets d'arbres connus comme «Le Crapeud 1, 2, 3».

Durant les longues nuits de Ramadhan, les gens se dépêchaient de s'entasser dans les cafés et les bains maures pour s'adonner à leur jeu favori : le loto. Il s'agit de cartes comportant des numéros qu'il faut remplir en mettant dessus quelque chose, une pierre, un noyau.

Et une fois tous les numéros pleins, crier «barc» et tu récoltes de toute la cagnotte. Ce qui faisait son charme, c'était le crieur qui avait dans un petit sac, tous les numéros et chaque fois qu'il prononçait un numéro, il rajoutait un commentaire : ex : 9 - mehna ouz-haf ...

Eh oui ! El-Bayadh, berceau de ma tendre enfance !

Et quand on ne joue pas et il faut prendre un bain, les nostalgiques vous indiqueront sans contestation «Hamam Bergam».

Là, dans le temps, les pagnes étaient distribués et des «kabbab» sorte de chausures en bois pour pénétrer dans l'enceinte chaude où l'on se sent bien. A l'extérieur, allongé, on vous sert une bonne tasse de romarin «Azir» qui vous donne une certaine sensation de bien-être.

Aujourd'hui, les pagnes ont disparu ... et les masseurs aussi.

On ne peut faire le tour de la ville sans citer l'illustre et impétueux crieur public «Bouhssida». Coiffé d'un grand sambrero (m'dal) il parcourait les rues et sa voix portait loin. Bien que diminué physiquement (vue très faible : il ne voyait presque pas, mais sa parfaite connaissance de la cité lui permettait de se rendre dans tous les quartiers y compris le «ksar el atchan» sans doute, jadis, l'eau était rare.

Aujourd'hui, des constructions en dur ont poussé comme des champignons et si auparavant l'unique boulangerie de «Koppa» suffisait amplement, avec une natalité galopante, le pain est partout et les demeures de nos amis aussi généreuses et hospitalières : ils se reconnaîtront.

Un seul facteur «Si Kadichou» très populaire, connaissait tout le monde et aucun courrier n'était égaré. Il faisait assis partie d'un groupe «Lakhwan» qui animait à sa manière de longues soirées dont les chants religieux à la gloire de Dieu, de son Prophète et si Abdelkader El Djillali sont encore plasmodiés de nos jours.

Une autre personnage «Baamar» réputé pour la préparation de ses «bouzelouf» et croquettes de pomme de terre qui aiguisaient nos palais et personne ne s'en privait.

Aujourd'hui, seuls quelques vestiges demeurent, d'autres pris par l'usure du temps ont rendu l'âme.

Et on ne peut que se confondre en souvenirs éclectiques.

Même les malades mentaux de l'époque : Ahmed El Mach, Zaïdour, Mèbarka, Maâmar Lahrou, Djaâfar, Zalâmit ... ont marqué les hommes et leur cité de leur passage.

Une autre figure : Frikess, un fervent supporter de l'équipe de foot. Hélas, leurs photos n'existent pas, on a omis de les immortaliser afin de remémorer leurs aventures.

Ce personnage (Frikess) était polyvalent. Il lavait les burnous, remettait des serviettes à ceux qui se trouvaient dans le bain.

Le teinturier «Laskri» était l'unique endroit où tous ceux qui, grâce aux métiers à tisser, fabriquaient des tapis, des djelabba, se donnaient rendez-vous.

Le tapis rouge «Frech Lehmar» d'El-Bayadh bordé de rayures rouges et noires

était réputé et chanceuses sont celles qui ont le privilège de le dérouler lors de la cérémonie de mariage.

D'ailleurs, durant cette fête (mariage) il n'y avait pas d'orchestre.

Seul Abdellah, avec sa «ghaïta», animait la soirée.

Le bendir battait son plein. Parfois, la troupe de «allaoui» sous la houlette de leur chef Tayeb Barka, bien que diminué physiquement, émergeait la foule emportée par cette ambiance impétueuse.

Le quartier «graba» appelé jadis, village nègre, renferme beaucoup de richesses y compris le diwan.

En effet, leur troupe munie de tambour, de karkabou et de brasero (majmer) où brûlent l'encens et la gomme de férule (bkhor) dont l'odeur chatouille vos narines et vous comble.

Le marchand «Tounsi» de confiseries traditionnelles très appréciées était un endroit où tous se donnaient rendez-vous afin de déguster la succulente «zlabia» en particulier durant le Ramadhan.

En venant d'Oran, très exactement à «Ras la côte», une pente abrupte, le visiteur découvre le vaste champ des amandiers dont les fruits faisaient la convoitise et nombreuses étaient les tentations ainsi que la station mété.

Aujourd'hui, les amandiers ont disparu remplacés par du béton. Plus bas, la station d'essence des Hamitou et au stop, le siège de l'ancienne poste, un vrai bijou architectural qu'il faut préserver.

Puis, plus haut, imposante et majestueuse, se dresse l'église avec ses marches qui accueillait les passants, les collégiens. Enfin, tous ceux qui cherchaient l'air frais et l'évasion. Cette bâtisse a été entièrement démolie, cédant ainsi la place à un immense espace

## Reportage réalisé par Med-Safi

vert, en mémoire aux martyrs tombés au champ d'honneur.

L'événement qui retenait l'attention était sans aucun doute, la tenue du marché «souk», hebdomadaire. Celui-ci avait lieu chaque jeudi, mais déjà la veille, la ville et en particulier le quartier de «Graba» grouillait de gens venus des alentours faire emplette. Aujourd'hui, pratiquement, toutes ces attaches, tous ces repères d'enfance ont systématiquement disparu.

Chacun se cantonne comme il peut. Heureusement, les anciens scouts sont là et ont l'entière mérite de nous faire revivre ces doux et tendres moments qui ont comblé notre enfance dans le berceau d'El-Bayadh.

M. S.

## MASCARA 500 aides supplémentaires pour l'habitat rural

En complément aux 9000 aides inscrites dans le cadre de l'habitat rural et du plan quinquennal 2005-2009 ; une rallonge a été accordée à la wilaya de Mascara et ce, en deux tranches. Après la première de 304 aides, ce sont 500 autres qui ont été accordées après la visite du ministre de l'Habitat et de l'Urbanisme effectuée récemment dans la wilaya portant ainsi le nombre total à 9004 aides.

Le supplément qui vient d'être attribué, soit 804, tourne autour de 40 milliards de centimes en terme de coût. Le directeur du logement et des équipements publics nous a déclaré que le programme se concrétisait dans les meilleures conditions et citera les zones les plus reculées à l'image de Zemaâcha. Il existe quelques réfractaires, ajoutera-t-il, en poursuivant que des dispositions avaient été prises pour que les aides aillent aux véritables candidats au retour sur leurs terres. Ce sont pratiquement l'ensemble des douars qui sont concernés par ce programme soit toutes les communes à l'exception de Mascara.

M. Meddebber

## CITE NASR DE SAIDA Un appartement ravagé par un incendie

Un important incendie s'est déclaré samedi dernier en fin d'après-midi dans un appartement situé à la cité Nasr provoqué par une bougie qu'un enfant avait allumée et jetée dans une garde-robe de peur d'être brûlée alors que sa maman était occupée à ses travaux domestiques. En l'espace de quelques minutes, le feu s'est propagé dans presque toutes les pièces de l'appartement et la panique s'est emparée des voisins du palier. Les sapeurs-pompiers se sont rendus sur les lieux quelques minutes après la déclaration de l'incendie. Alertés par la population environnante, ils ont réussi à maîtriser le feu après deux heures d'acharnement, indique la même source. Il est heureux qu'aucune victime n'est à déplorer mais d'importants dégâts matériels sont signalés.

M. B. Amine

## BECHAR De nombreux quartiers dans le noir

Le problème de l'éclairage public à Béchar est désormais inextricable. Il n'a jamais pu être réglé d'une manière définitive comme partout ailleurs. De nombreux quartiers à l'instar de Haï Es Salem et Haï Badr demeurent dans le noir. Une situation qui accentue davantage l'insécurité dans la capitale de la Saoura où les enlèvements d'enfants et les vols sont venus s'ajouter aux autres fléaux. Même les réclamations des citoyens des quartiers concernés sont royalement ignorées par les services de la voirie communale. De même que les instructions du wali. Quant à l'administration communale, elle compte pour du beurre. Ses ordres et ses orientations ne sont pas forcément pris en considération. Aucun responsable n'a, à ce jour, été inquérité au pays de l'impunité. Le bricolage et l'improvisation continuent de sévir. Les collisions aussi. L'histoire de la décharge sauvage créée à quelques mètres des habitations illustre cette impunité. Pour clore ce dossier, ils ont suspendu de son poste le chauffeur d'un camion. Comme s'il est seul responsable de cette gigantesque décharge sauvage.

Liès Mourad